



MENU



S'ABONNER



Sponsored by: UpCadhoc

Assurez-vous de faire plaisir à vos salariés

Un réseau de + 62 000 commerces et +85 sites e-commerce.



MONDE

GÉOPOLITIQUE



Israël poursuit le déploiement de ses forces armées autour de la bande de Gaza.
Saeed Qaq / ANADOLU / Anadolu via AFP

Article abonné

Entretien

M Offensive israélienne à Gaza : "La guerre urbaine est le cauchemar de tous les militaires"

Propos recueillis par Bruno Rieth

Publié le 18/10/2023 à 7:00



Alors que les forces israéliennes se massent autour de Gaza, personne ne sait encore quelle sera la nature de la riposte de Tsahal. Le vice-amiral

Le devoir de comprendre, le droit de s'indigner. Faites-le avec Marianne.

S'ABONNER

« Marianne » sur cette opération inédite à venir.

Marianne : On avait annoncé une réaction éclair de la part de Tsahal après l'attaque terroriste menée par le Hamas le 7 octobre dernier. Comment expliquer que cette offensive n'ait pas encore été lancée ?

Vice-amiral Pascal Ausseur : En tant qu'expert militaire, je ne suis absolument pas surpris, parce que Gaza, et notamment le nord de Gaza, est une zone extrêmement urbanisée. La guerre urbaine est le cauchemar de tous les militaires, notamment quand on est dans une opération du « fort contre le faible ». Cette densité urbaine réduit l'avantage technique et opérationnel des armées fortes au profit du camp adverse. Ça a été le cas lors deux grandes guerres en Tchétchénie menées par les Russes. La ville de Grozny a été leur cauchemar, alors même qu'il y avait une supériorité extrêmement forte de l'armée russe sur le plan des chars d'assaut, des blindés en général et de l'artillerie.

Lors de la première guerre de Tchétchénie, en 1994, la ville a été complètement encerclée, les Russes avaient la maîtrise totale du ciel. Mais lorsque les blindés sont entrés en ville, ils n'en sont jamais ressortis. Ils ont tous été détruits parce qu'ils ne pouvaient pas manœuvrer. Finalement, les Russes, après avoir eu d'énormes pertes, ont bombardé de façon complètement indiscriminé Grozny pour rentrer ensuite dans une ville en ruine.

Cette crainte explique-t-elle les bombardements intensifs menés par Israël sur la bande de Gaza ?

C'est le mode d'action classique des Israéliens : bombarder des sites en prévenant à l'avance pour laisser aux civils le temps d'évacuer. Le but est de détruire des immeubles abritant des membres du Hamas ou bien du matériel de l'organisation. Bien sûr, il y a malheureusement des dommages collatéraux parce que tout le monde ne bouge pas, parce que la précision n'est pas toujours au rendez-vous, que l'information ne circule pas toujours très bien, et aussi, parce qu'il y a une pression sociale forte du Hamas pour que les civils servent de bouclier humain. C'est d'ailleurs pour limiter un maximum les dommages collatéraux que les

Israéliens ont demandé à la population d'évacuer la bande de Gaza.

À LIRE AUSSI : "Cette opération inédite démontre une montée en gamme capacitaire du Hamas"

Il y a aussi une fonction cathartique de ces bombardements vis-à-vis de la population israélienne et des acteurs régionaux comme le Hezbollah, l'Iran ou la Syrie. Le message est que chaque attaque contre Israël sera suivie de représailles. C'est essentiel pour eux ! Ce qui fait tenir Israël depuis sa création, qui est quand même un petit pays entouré de pays plutôt hostiles, voire fortement hostiles, c'est la dissuasion. C'est cette capacité de faire passer dans la tête des voisins que s'attaquer à Israël, c'est prendre un énorme risque.

Quelle va être la nature de l'opération menée par Tsahal ?

Je ne vois pas les militaires israéliens préconiser de rentrer dans la ville massivement dans les conditions actuelles, c'est-à-dire avec en face, une défense extrêmement structurée, très opérationnelle et une ville qui est très difficilement praticable par des blindés. Parce que même si le terrain a été dégagé par les bombardements, il est difficile de faire une rentrée de colonnes de blindés dans un chaos pareil. Ça sera extrêmement complexe et surtout, ils seront extrêmement vulnérables. J'ai du mal à imaginer qu'ils fassent ce genre d'opérations à court terme ou alors, ils la feront dans trois mois quand ils auront progressivement tout rasé... Pour permettre aux blindés de rentrer, il est également nécessaire de mettre en place une opération de génie militaire, c'est-à-dire de déblaiement.

On peut facilement imaginer que cette opération ne sera pas sans risque, il y aura des pièges partout, des mines et des IED [engins explosifs improvisés]. Il y aura des *snipers* aussi et des risques de frappes par derrière une fois que les colonnes se seront enfoncées dans Gaza. Ça sera une opération qui devra être très lente, très lourde et qui ne pourra pas se faire sans un gros travail de préparation qui peut durer, à mon avis, plusieurs semaines, voire plusieurs mois. En tant qu'ancien militaire, je ne conseillerais pas à mon Premier ministre, si j'étais chef d'état-major de l'armée, de rentrer dans Gaza actuellement.

D'autant que la présence d'otages complique les opérations militaires israéliennes

MILITAIRES ISRAËLIENS...

Oui, les Israéliens sont très sensibles à la question des otages. Une opération de masse contre la bande de Gaza comporte, en plus des

risques que j'ai évoqué, celui de provoquer la mort des otages. Par contre, je pense qu'il est assez envisageable qu'ils multiplient des opérations « hit and run », c'est-à-dire des incursions de petits groupes de commandos, avec des soutiens très forts aériens, éventuellement de préparation d'artillerie très localisée, masqué dans ces bombardements un peu indiscriminés.

Comment expliquez-vous que le Hamas ait décidé de se livrer à cette opération terroriste du 7 octobre qui semble, à terme, suicidaire pour le Hamas même ?

Il y a trois grilles de lecture différentes qui sont toutes les trois valables et pertinentes et qui s'entrecroisent, mais qui sont complètement différentes. Il y a une première grille d'analyse qui est une grille d'analyse géopolitique. C'est-à-dire qu'on est dans le rapport de force des intérêts des différents acteurs. Typiquement, le Hamas a attaqué parce qu'il se rendait compte que le temps travaillait contre lui. Et l'Iran l'a au moins laissé faire, soutenu, voire organisé. Pourquoi ? Parce qu'Israël, sentant les États-Unis se désengager de la région, et donc que la stratégie pure de défense militaire d'Israël, qui a été la sienne depuis 1948, est en train de s'éroder sur le très long terme, a, depuis maintenant quelques années, travaillé sur un rapprochement avec un certain nombre de pays arabes notamment avec l'Égypte, l'Arabie saoudite ou le Qatar. Ce qui est une très mauvaise nouvelle pour le Hamas, le Hezbollah et l'Iran.

À LIRE AUSSI : Osama Qawasmi, porte-parole du Fatah : "La politique menée par Israël ne met personne en sécurité"

Deuxième grille de lecture, la montée de l'idéologie religieuse. Pendant longtemps, ce qui a mené la politique dans cette région, c'était le nationalisme : nationalisme palestinien contre nationalisme israélien. Ce débat, depuis une dizaine d'années s'est progressivement déplacé vers la religion. Aujourd'hui, les courants nationalistes sont supplantés par les courants religieux dans cette région. Au sein du monde arabe mais également en Israël où les ultra-religieux, les partisans d'un judaïsme radical, ont un poids de plus en plus important.

radical, ont un poids de plus en plus important.

Ce qui a deux impacts majeurs. Le premier impact, c'est la radicalité. Le nationalisme laisse de la place à la négociation. La radicalité religieuse,

beaucoup moins. Si vous considérez qu'un bon juif, c'est un juif mort, il y a peu de chance pour que vous acceptiez la discussion. De la même façon, si vous considérez que la terre vous appartient depuis plus de 3 000 ans, il y a là aussi peu de change pour que vous acceptiez un compromis sur cette terre. Deuxième conséquence de cette montée du fait religieux, c'est une incompréhension de plus en plus grande entre ce chaudron religieux régional et un Occident qui, à l'inverse, s'est athéisé. La dernière grille de lecture est économique et sociale : celle de la difficulté au quotidien de la population palestinienne dans les territoires occupés et à Gaza, qui fait que les gens n'ont aucune porte de sortie.

Pensez-vous que l'opération israélienne contre Gaza, en réponse à l'attaque terroriste du 7 octobre dernier, provoque dans une sorte d'effet dominos, un embrasement de toute la région ?

Je pense que tout le monde dans la région souhaite éviter l'escalade incontrôlée. Tout le monde, y compris le Hamas ! Ils ont réussi leur opération terroriste, ils ont également réussi à mettre un beau coup d'arrêt dans le rapprochement entre Israël et les pays arabes. Le Hamas s'est également positionné, face à l'Autorité nationale palestinienne et au Fatah, comme l'acteur majeur de la défense des Palestiniens. La balle est dans le camp d'Israël maintenant, mais j'ai le sentiment que les Israéliens vont essayer de ne pas dépasser les bornes parce que s'ils ont besoin de montrer qu'ils ne sont pas faibles en interne comme en externe, ils vont faire attention à ne pas déclencher l'irréversible. La région a quand même été marquée par plusieurs guerres, en Irak, en Syrie, au Yémen.

Débat des lecteurs

7 en ligne

Réplique d'Israël : "Le droit à la légitime défense n'est pas un droit à une vengeance indiscriminée", selon Villepin. Qu'en pensez vous ?

Oui

Non

437 votes - Voir le résultat



Jean-Michel Thunz

Non



Jean-Michel Huny

17/10/23

J'ai dit non, mais je m'explique. Bien sûr, je déplore les victimes de chaque côté. Ce qui se passe est dramatique et peut s'expliquer (Gaza, prison ...[Lire plus](#) →

Personne n'a envie de déclencher des cataclysmes. Même les Américains, avec leurs porte-avions, sont là pour calmer le jeu. Ils ne sont pas là pour rajouter du feu au feu mais essayer de montrer les muscles pour éviter que la situation ne s'emballe. Je suis peut-être optimiste mais je ne vois pas venir un conflit généralisé. La vraie interrogation, c'est finalement la réaction des populations, de la rue, que ça soit chez les Israéliens comme chez les Palestiniens. Là, il y a un facteur non maîtrisable, surtout avec les réseaux sociaux qui pourrait accoucher de mouvements d'humeurs, sous fond de rejet des élites, comme ce qu'on a connu lors des révolutions arabes.



Par Bruno Rieth

CONTENU SPONSORISÉ

[Mutuelle Ociane Matmut](#) - Sponsorisé

Santé vous bien

[Personalizedelectronics](#) - Sponsorisé

Cette photo n'a pas été retouchée, regardez-la de plus près

[Würth France](#) - Sponsorisé

Les vis à bois ASSY4 : découvrez notre gamme

Achetez

[personalizedelectronics](#) - Contenus sponsorisés

Cet homme a transformé un avion en sa maison et l'intérieur est assez spécial